



JAN KOPP

GESPENSTER

03.09 - 12. 10. 2016



JAN KOPP

GESPENSTER

03.09 – 12.10.2016

« *Le voir précède le mot. L'enfant regarde et reconnaît bien avant de pouvoir parler. Mais le voir précède également le mot en ce sens que c'est en effet la vue qui marque notre place dans le monde : les mots nous disent le monde mais les mots ne peuvent pas défaire ce monde qui les fait. Le rapport entre ce que nous voyons et ce que nous savons n'est jamais fixé une fois pour toutes.* »
John Berger, *Voir le voir*, p. 7.

Ceux qui ont suivi le parcours de Jan Kopp depuis le début des années 1990 ne s'étonneront pas de voir ici se conjuguer une installation, du dessin et des vidéos. En effet, le travail de l'artiste ne se résume pas à l'usage d'un médium mais peut s'envisager davantage comme une réflexion, une proposition critique portée depuis plusieurs années sur différentes notions tout autant plastiques qu'ontologiques.

L'exposition Gespenster (spectres) présentée à la galerie Eva Meyer tire son titre de l'œuvre éponyme investissant le centre de la galerie.

Constituée d'une vingtaine de terres cuites de formes et de dimensions variées, *Gespenster* (2004/2015) se joue d'une lecture ouverte d'un fait libéré d'un contexte précis, laissant planer le doute et introduisant peu à peu un sentiment d'« inquiétante étrangeté ».

Rappelant à s'y méprendre l'inventaire d'un champ archéologique duquel on viendrait d'excaver de grandes amphores, les formes des céramiques, lorsque l'on s'en approche, semble suggérer certains missiles de guerres. Jan Kopp « brouille les pistes et livre dans le sillage des théoriciens de la forme une démonstration de l'existence préconscient qui influence notre perception du monde »¹.

Ce trouble perceptif s'immisce également au sein de *Constellation ordinaire #7 – Peinture d'histoire manquante* – (2016). Huit tambourins aux diamètres variables, recouverts partiellement d'un noir profond, dessinent au mur une ellipse fragmentée, symbole de l'ellipse narrative ou temporelle de cette histoire manquante intrinsèque à l'œuvre.

Le tambourin est un des premiers instruments utilisés par l'homme et ce, à travers les continents. Il ne s'agit donc pas de faire appel à une culture précise mais plutôt à une histoire originelle qui était transmise oralement à la façon des « conteurs » d'histoire. Cette œuvre fait également écho à la dernière production de l'artiste au Fonds Belval du Luxembourg où il s'agit de peindre l'ombre². Cette ombre est suggérée dans *Constellation ordinaire #7* par le biais du noir de fumée qui vient, couche après couche, s'apposer sur la surface du tambourin. Ce matériau organique, souvent utilisé pour le trompe l'œil, n'est pas sans rappeler les premières peintures de l'histoire, où l'ombre projetée était retranscrite sur les parois des grottes. L'installation même de

¹ Valérie Clerc, *Constellations ordinaires #4*, communiqué de presse, mai 2015, Galerie Laurence Bernard.

² L'œuvre intitulée *2 février 2016 à 1h52* est réalisée par Jan Kopp dans le cadre de *Public Art Experience* au Fonds Belval. Cette peinture représente l'ombre projetée sur le bâtiment à précisément 1h52 le 2 février.

l'œuvre créée un jeu d'ombre portée, en détachant légèrement le tambourin du mur auquel il vient s'accrocher.

Fragmentées en huit sections, ce jeu d'ombre et de lumière suggère également les huit phases de la lune, cycle infini de l'astre influent sur notre propre calendrier.

Ce dernier point, nous permet de relier ce septième opus de l'artiste reprenant le titre devenu leitmotiv des « Constellations ordinaires » à ses premières productions.

L'artiste le souligne lui-même : « Je travaille aussi à partir d'obsessions. Le temps en est une. Comment puis-je le traduire, le rendre sensible ? »³.

Les *Constellations ordinaires* viennent scander le parcours de l'artiste à la façon d'un journal, cristallisant ses recherches et préoccupations, ses influences et obsessions, permettant d'appréhender l'ensemble du travail à l'image d'une nouvelle temporalité artistique.

L'exposition se poursuit, en toute logique, dans l'obscurité de la deuxième salle où est projeté un cycle de quatre vidéos réalisées par l'artiste entre 2006 et aujourd'hui. Cette sélection nous amène à suivre les pérégrinations de Jan Kopp à travers différentes villes du monde. Tandis que la vidéo *Im Treibhaus* (2006) se concentre sur une vision hallucinatoire incrustée dans l'étalage d'un vendeur ambulant à Amman en Jordanie, *Das Gebäude* (2012/2016) nous emmène à travers la façade d'un bâtiment vers une histoire subjective de la ville de Berlin et *The House* (2009-2010) réalisée à partir d'une photographie d'architecture à l'abandon, retrace par un jeu d'apparition et de disparition, l'ambiance de Famagusta à Chypre.

Un souffle, une vapeur (2016) est produite à partir d'un film réalisé à Rio de Janeiro au Brésil.

La vidéo s'ouvre sur un ensemble de points dessinés virevoltants à travers l'écran dans un mouvement permanent qui laisse peu à peu apparaître l'image filmée d'une fontaine. Si les autres vidéos pouvaient faire usage de changements de cadres et de jeux d'échelles, nous sommes face ici à un plan fixe. L'image donne à voir un carrelage aux motifs floraux au centre duquel est installée une tête sculptée de style néo-classique dont la bouche devait autrefois servir de fontaine. Non sans nous emporter vers un ancrage historique, notre regard se porte progressivement vers la bouche où semble s'agglutiner un essaim de petits insectes. Cette présence, figurée dans l'introduction par les points dessinés par la main de l'artiste, concrétise le mouvement de la scène. Entre contemplation et questionnement, le spectateur découvre également une bande son étrange où des voix incompréhensibles et sourdes s'entremêlent. Cette vidéo se place dans la lignée d'autres œuvres de Jan Kopp synthétisant ses recherches sur le langage et tout ensemble sémiotique⁴. La quête d'informations nous mène vers une atmosphère étrange voire inquiète. Cette bande son récupérée par l'artiste sur l'enregistrement originel met en exergue la place laissée au hasard au sein de ses productions. Une marge de manœuvre où se prolonge la création. La vidéo se termine sur le dessin de la sculpture et de son ombre.

A travers cette exposition, Jan Kopp amène à nouveau le spectateur à découvrir par le spectre de sa propre expérience un espace-temps redéfini par l'acte créatif, chargé d'évidences et de paradoxes, d'absences et de répétitions.

L'artiste semble pousser l'expérience sensible à dépasser les filtres culturels de la représentation jusqu'à questionner nos propres modes d'existence. En s'y frottant de plus près, les œuvres de l'artiste, d'apparence ludique ou issue d'un geste simple, révèle un regard inquiet mais bienveillant sur le monde.

Sophie Delhasse

³ *La courbe de la ritournelle*, Editions Filigrane, Frac Alsace, 2012.

⁴ *Timing the Allien* (1999), *Sannectamok* (2001), *Amoco* (2000), *Monstres* (2005).

JAN KOPP
GESPENSTER
VUES D'EXPOSITION



Jan Kopp, *Gespenster*, 21 céramiques, 2004/2015, crédits photo : Marc Damage



Jan Kopp, *Gespenster*, 21 céramiques, 2004/2015, crédits photo : Marc Damage



Jan Kopp, *Constellation ordinaire #7 (Peinture d'histoire manquante)*, noir de fumée, 8 tambourins, 2016, crédits photo: Marc Damage.





Jan Kopp, *Un souffle, une vapeur*, Vidéo HD, 1'39",
Crédits photo : Marc Damage

EXPOSITION PERSONNELLE / SOLO SHOW

- 2016 *Gespenster*, Galerie Eva Meyer, Paris
Meet the Artist, Public Art Experience, Fonds Belval, Luxembourg
- 2015 *Constellations Ordinaires #5*, ISDAT, Toulouse, France
Constellations Ordinaires #4, Galerie Laurence Bernard, Paris
Soulever le Monde, Galerie des Enfants, Centre Pompidou, Paris
- 2014 *Constellations Ordinaires #3*, Galerie Eva Meyer, Paris
Courir Niemeyer, Galerie Marion Meyer Contemporain, Frankfurt
A Deux Milles Mètres d'Ici, Musée National d'Art Moderne, Paris
- 2013 *Un Grand Ensemble*, La Criée - Centre d'Art Contemporain, Rennes
Drawing now, Stand Eva Meyer
- 2012 *Constellations ordinaires*, Marion Meyer Contemporain, Paris
Echos : Jan Kopp, Le Tourniquet, Collège des Bernardins, Paris
- 2011 *La Courbe de la ritournelle*, Centre d'art contemporain, Abbaye de Maubuisson
- 2010 *Das endlose Spiel*, Le jeu sans fin, Kunstraum Dornbirn, Autriche
- 2009 *Kammerspiel*, Martos Gallery, New York
Jan Kopp, galerie Michel Journiac, Paris
- 2008 *The Missing Image*, Martos Gallery, New York
Ungebautes, FRAC Alsace, Sélestat
La Parabole, Centre d'Art Bastille, Grenoble
- 2007 *Changer une minute*, Art Connexion, Lille
- 2006 *L'ivresse du tigre*, galerie Maisonneuve, Paris
Chimney Music, Fondation Hermes, Singapour
Moving towards moving dead lines, galerie RLBQ, Marseille
- 2005 *Jan Kopp*, Maison des arts Georges Pompidou, Cajarc
Le jugement, après on joue, Centre d'art contemporain, La Maréchalerie, Versailles
- 2004 *No paraderan*, scénographie pour la création de Marco Berrettini/Melk *Prod., Chambéry, Théâtre de la Ville, Paris, dans le cadre du festival d'Automne
Monstres et spectres, galerie Maisonneuve, Paris
- 2003 *Louis*, Galerie Maisonneuve, Paris
- 2002 *D-Marche*, Villa Gillet, Lyon, avec Alain Buffard / coproduction Pi:Es, dans le cadre du festival Les Intranquilles.
Double Feature, galerie Maisonneuve, Paris
- 2001 *Unaussprechlich*, Centre d'Art Contemporain Le Crestet, Vaison la Romaine
Exits, Hall, Kunsthalle Tirol
- 2000 Jan Kopp, Espace culturel François Mitterrand, Beauvais
Six Feet Under, White Box gallery, New York
- 1999 Jan Kopp, École des Beaux-Arts, Le Havre
- 1998 *News from an Unbuilt City*, Glassbox, Paris
Next Stop, Kunstmuseum, Thun, Suisse
- 1997 *Perfectly Strange*, CNP, Paris
Perfectly Strange, Muthesius-Hochschule, Kiel, Allemagne

EXPOSITION COLLECTIVE / GROUP SHOW

- 2016 *Paysage de l'instant*, Musée Rignault, Saint Cyr Lapopie
Sair do Livro - Suspended Spaces, Circulo de Artes Plasticas do Coimbra, CAPC, Coimbra
Switch On! - Suspended Spaces, Palacio Pombal, Lisbon
Unidentified Line, Galerie Eva Meyer, Paris
Usages et assemblages, FRAC Picardie
- 2015 *L'art dans tous ses états*, frac-île-de-france, Les réservoirs, Limay
Sortir du livre, suspended space, Saint-Ouen, Paris
(MES) EQUIVALENCE(S) CURATIVE(S), Galerie Eva Meyer, Paris
Constructeur d'absurde, bricoleurs d'utopie, Centre d'art contemporain de Meymac
- 2014 *Espaços Deslocados - Futuros Suspensos*, MAC Niterói, Brazil
A Posteriori, La Maréchalerie fête ses dix ans, La Maréchalerie, Versailles
Symphonie plastique, Le Carré de Vincennes, Vincennes
Mois Européen de la photographie à Sofia, Musée d'Histoire de Sofia
14-18 Ligne de Front, Lab Labanque - Artois Comm, Givenchy-lès-la-Bassée
- 2013 *La ville dessine*, Frac Picardie, Galerie nationale de la tapisserie
Suspended Spaces Discover/Uncover Modernisme, Siège du Parti Communiste Français - Espace Oscar Niemeyer, Paris
Neues aus Frankreich, Marion Meyer Contemporain, Frankfurt
Pièces montrées - 30 ans Frac Alsace, « La collection impossible », Fonation Bernet-Branca, Saint-Louis
Les Pléiades - 30 ans des Fracs, Les Abattoirs, Toulouse
Regarding Suspended Architecture in Lebanon, Symposium, Beirut/Tripoli/Saida
Pense(z) Cinéma - Le Printemps de Haute-Correze, Centre d'Art Contemporain Meymac, Abbaye Saint André
Collage ou l'âge de la colle, Galerie Eva Meyer, Paris
Des mondes entrelacés, Collège Nathan Katz, Burnhaupt-le-Haut
Musée d'Art Moderne de Strasbourg, Francell retro del manifesto, Villa Medici, Rome
- 2012 *Man Ray - Dialog mit zeitgenössischer Kunst*, Marion Meyer Contemporain Frankfurt
FUSO 2012 - Festival International de vidéo, Museu do Chiado, Lisbonne
Loop Fair 2012 - Moving Image at work, Barcelone
Affinités, déchirures & attractions, Frac Alsace, Sélestat
Visions Fugitives, Le Fresnoy, Tourcoing
Usages et convivialité, maison des arts de Malakoff
Louyéto, Maison des arts Georges Pompidou, Cajarc
- 2011 *Partenaires Particuliers*, CRAC Alsace, Altkirch
Le Bal des débutantes, Klemm's Berlin
L'énigme du Portrait, Collection Neuflyze-Vie / ABN AMRO, MAC, Marseille
Architectures/ Utopies/ Dessin, MNAC, Bucarest
La Nuit de l'instant, Ateliers de l'image, Marseille
Remakes, vidéo sobre ciné, Espacio Iniciarte, Córdoba, Espagne
- 2010 *Suspended Spaces*, Maison de la Culture, Amiens,
Explorateurs, Centre d'art d'Enghien, Enghien les Bains
Fabula Graphica 2, Grandes Galeries, ERBA, Rouen
Le Carillon de Big Ben, CREDAC d'Ivry sur Seine
Res Publica, Museum of Modern Art, Moscou
Walking the Hinterland, Argos, Bruxelles
Backslash gallery, Paris
- 2009 *Dessin partout, grandes galeries*, ERBA, Rouen
Festival La poésie nuit, Caen
Un plan simple 2/3 - Scène, La Maison Populaire, Montreuil
Fragile - fields of empathy, Musée d'art moderne de Saint Etienne
Fragile - fields of empathy, Palazzo Falconiere, Accademia d'Ungheria, Rome
Fragile - fields of empathy, Daejon Museum of Art, Corée du Sud
Concours de Monuments, Le Dojo, Nice
- 2008 *Hospitalités*, programmation vidéo Réseau Tram, Paris
Lieux de vie, CAC Meymac
The word is..., galerie Maisonneuve, Paris
B3, Doors Studio, Paris
Le bruissement des images, Centre photographique d'Ile de France, Pontault-Combault
Translation, Musée d'art contemporain de Moscou
Remakes, Gijon, city council, Espagne
Tool Box, Entre-deux, Nantes

Crisis. Contra las apariencias, Angels, Barcelona
Summershow, Martos Gallery, New York

- 2007 *C'est pas du jeu*, Centre photographique d'île de France, Pontault Combault
Art Basel Miami Beach, galerie Art Supernova, Brésil
Arte e Jogo, curator Jacinto Lageira, Festival Escrita na paisagem, Teatro municipal, Guarda, Portugal
Petroliana. Neftjanoj Patriotizm, Moscow Biennial 2007, Moscow Museum of Modern Art, Russia
- 2006 *Sprung ins kalte Wasser*, Shedhalle, Zürich
Passages entre ville, Festival Biarritz Photo
Cosa Nostra, Glassbox, Paris
- 2005 *Radio kills the video stars*, FRAC Champagne Ardennes, Reims
Pour de vrai, Musée des Beaux Arts de Nancy
SingulierS, Guangdong Museum of Art, Canton, Chine
Remagine, collection du FNAC, Musée d'art Contemporain, Lyon
Animalités, Maison des Arts Georges Pompidou, Cajarc, France
Cosmique city bled, Musée Zadkine, Paris
Repérages, école d'Architecture de Paris-Belleville, Paris
Projet Côte Sud, Museo Nacional de Artes Visuales, Montevideo, Uruguay
Projet Côte Sud, Museo de Arte Moderno, Buenos Aires
- 2004 *Projet Côte Sud*, Museo de Arte de Lima
Projet Côte Sud, Centre Cultural Matucana 100, Santiago, Chili
I need you, Kunsthaus Centre PasquART, Biel, Suisse
Remakes, DA2 Art Center, Salamanca, Espagne
Didier Courbot, Jan Kopp et Francisco Ruiz di Infante, Le Plateau / FRAC IDF, Lycée Galilée, Cergy St Christophe, France, résidence -exposition.
Cosmique bled, résidence /exposition, Ateliers les Arques, Les Arques
Festival Décadrage, Le Manège, Reims
Les nuits sonores, Musée d'art contemporain, Lyon
- 2003 *Sannecktamok*, projection, intervention, conférence, Goethe Institut, Bordeaux
Remakes, CAPC, Bordeaux L'envers du monde, Espace Paul Ricard, Paris
Ausgestellt / Vorgestellt, Skulpturenmuseum Glaskasten, Marl, Allemagne
Meanwhile in the real world, Chapelle de la Sorbonne, Paris
- 2002 *Objets de réflexion*, Le Plateau, Paris
Hortus Ludi, Mares Art Center, Maastricht, Hollande
- 2001 *Traversées*, ARC-Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
Paysages d'entre-villes, Musée Zadkine, Paris
Connivence, VIe Biennale de Lyon
Language is a Virus, École des Beaux-arts, Perpignan
- 2000 *Ausgestellt / Vorgestellt V avec Jochen Gerz*, Skulpturenmuseum Glaskasten, Marl, Allemagne
Clockwork 2000, PS1, International Studio Program, New York
Fido, Hunter College gallery, New York
Mettre en scène, Théâtre National de Bretagne, Rennes
- 1999 *Nous nous sommes tant aimés*, École Nationale Supérieure des Beaux-arts, Paris
Glassbau, intervention de Glassbox, Fondation Cartier, Paris
Ouverture IV, Château de Bionnay, Lacenas, France
Heartbreakhotel, Hôtel Beurivage, Thun, Suisse
Clin d'œil, galerie Fotohof, Salzburg, Autriche
Vox Kulttur Stiftung, MAK, Köln, Allemagne
Party commune, Glassbox @ rue du Cherche-Midi, Paris
- 1997 *Impermanent*, Kuvataideakatemia Galleria, Helsinki
Perfectly Strange, ICC (dans le cadre de Opening Network Event I), Tokyo
Ne me quitte pas, Glassbox, Paris
- 1996 *Chez l'un, l'autre*, galerie Anton Weller, Paris
Exposition des diplômés, École Nationale Supérieure des Beaux-arts, Paris
Deux jours un peu gris, Espace Confluences, Paris
Exposition de la Fondation Fénéon, Chapelle de la Sorbonne, Paris
Caravan, Taegu, Corée du Sud
- 1995 *Pied à Terre IV*, Centre Culturel Suisse, Paris

1994 Galerie Georges Alyskewycz, Paris
Onze autour d'un format, Centre d'Art Contemporain, Mont-de-Marsan

1993 *Regards sur la ville*, Maison des Arts de Antony

ESPACE PUBLIQUE / PUBLIC SPACES

2013 Nuit Blanche, Les Centres d'art font leur cinéma, Paris

2005-2011 Conception d'une place publique à Grenoble avec l'AUC architectes et urbanistes, Paris

2004 Allotopies, Station mobile, Rennes, en collaboration avec l'école d'architecture de Rennes et l'école supérieure d'art de Bretagne
Allotopies, Les Mars de l'art contemporain, Clermont-Ferrand

2003 J'affirme que la lune a une face cachée, intervention à la BNF dans le cadre de Nuit Blanche, Paris

2002 Louis, une collecte sonore à Beauvais, espace Culturel de Beauvais, France

2001-2004 Changer une Minute, Lycée Montebello, dans le cadre des Nouveaux Commanditaires, Lille

2000 Bakunins Party, Stadtgalerie, dans le cadre de On the Spot, Berne

1999 Incubus Family, Fonds Cantonal d'arts plastiques et visuels, Genève
Vision d'underground, projection vidéo, Station de métro Stalingrad, Paris
Les Vacances de Rapholder, Marché couvert, Cambrai
Connecting Flights, Art Connexion, Lille

1998 Vos mots..., Enghien-les-Bains, dans le cadre de la Biennale Eaux de là, France
Perfectly Strange, Fondation Arabe de l'Image/CCF Beyrouth, Tyr, Liban

1997 1997.htm, calendrier interactif sur Internet
Les Messagers du XXIe siècle, Fondation Chronopost, Lille, Nantes, Paris
Le Jardin des choses nommées, FRAC Lorraine, Metz

1996 Regarder les gens passer, installation vidéo, place Saint-Sulpice, Paris, dans le cadre de Monument et Modernité

1995 Sounds of Chess, installation sonore, Amsterdam
Männersachen, performance, Alexanderplatz, Berlin

1994 Mohnfeld am Potsdamer Platz, Berlin

1993 La Butte aux coquelicots, Ivry-sur-Seine

RESIDENCES / RESIDENCIAS

2016 Public Art Experience, Luxembourg

2014 Hors-les-murs, Insitut Français, Brésil

2009 Résidence des Hauts du Rouen, ERBA, Rouen

2007 Théâtre Pôle Sud, compagnie Marco Berrettini, Melk Prod, Strasbourg

2004 Les Ateliers des Arques, Les Arques

2001-02 Cité Internationale des Arts, Paris

1999 PS1 Institut of Contemporary Art, bourse AFAA, New York

MONOGRAPHIES

- 2015 Soulever le monde - Tanguy Viel, Editions Filigrane, 80 pages, 2015
- 2012 Jan Kopp - La courbe de la ritournelle, Editions Filigranes, Paris
- 2010 Jan Kopp : Das endlose Spiel - Le jeu sans fin- Verlag für moderne Kunst Nürnberg, 2010
- 2005 Jan Kopp : Techniques Rappolder - Boulbes .C, Claustres .A, Lageira .J, Isthme éd., Paris, 2005, 127 p.
- 2000 Ausgestellt / Vorgestellt V - Marl, Skulpturenmuseum Glaskasten, 2000
- 1998 Jan Kopp - Paris, Glassbox, 1998

CATALOGUES / CATALOGS

- 2015 Suspended Spaces #3. Inachever la Modernité. Editions des Beaux-Arts de Paris.
- 2014 A Posteriori - 10 ans centre d'art contemporain, La Maréchalerie, Versailles.
- 2013 Chronique du chantier - Gaëtane Lamarche-Vadel, Les presses du réel, 320 pages, 2013
Pièces montrées - Frac Alsace, Musée de la Ville de Strasbourg, Fondation Fernet-Branca, textes d'Olivier Grasser,..., 184 pages, 2013
Théâtre des expositions 3 : Il retro del manifesto - Académie de France à Rome - Villa Medici, avec les oeuvres de Katinka Bock, Ulla von Brandenburg, Laurent Montaron,..., 92 pages, 2013
- 2012 Suspended Spaces #2, Black Jack Editions, 2012
- 2011 Suspended Spaces #1 - textes de Victor Burgin, Françoise Coblence, Claire Mauss Copeaux et Etienne Copeaux, Jacinto Lageira, Seloua Luste Boulbina, Paul Ardenne, Lionel Ruffel, Etienne Balibar, Ghislaine Glasson
Deschaumes, Françoise Parfait ... Black Jack Editions, 2011, 300 pages
- 2010 Un plan simple, Paris, B42 - Cedric Schönwald, Florence Ostende, Remi Parcollet, Maxime Thieffine, 148 p.
- 2009 Fragile - Terres d'empathie / Fields of empathy - Saint-Étienne, musée d'art moderne, Milan, Skira, 2009
Collection - Musée d'art contemporain de Lyon, 5 Continents Editions, Milan
- 2008 Remakes, Video sobre Cine - Fondation municipal de cultura, Gijon
4 AM - quatre ans d'art à la Maréchalerie - La Maréchalerie, Centre d'art contemporain, Archibooks + Sautereau éditeur, 2008, 87 p.
- 2007 Photographies Modernes et Contemporaines : La Collection Neuflyze Vie - de Régis Durand, Dominique Baqué, Flammarion Éditions, 2007, p.166
F.I.S.Co. - Today is ok, Éditions - Xing
The Lost Moment - Bik Van der Pol
- 2006 Festival photo et vidéo de Biarritz - Isthme éditions, Mai 2006
- 2005 Catalogue de la collection publique du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis - CG93, Jeanne van der Portal
Only Connect - Ramade B., Froger G., Goudinoux V., Renau O., Balau R., Isthme éditions, Art Connexion
Singuliers - Musée d'Art du Guangdong
- 2004 Célébration! 20 ans du FRAC Champagne-Ardenne - Le Collège édition / Frac Champagne-Ardenne
Projet Cône Sud - FRAC Ile de France et FRAC Poitou Charente
Cosmique Bled Ou des corps mobiles dans l'espace - Ateliers des Arques -Musée Zakdine, Paris
I need you - Centre PasquArt Kunsthaus Centre d'art, Bienne, Suisse
- 2003 L'oeil de la nuit - Nuit blanche parcours Paris rive gauche, Paris Musées
- 2002 L'art politique - Ecole d'art de Brest
Ateliers 19972002 - Centre national de la photographie, p. 30-32.
True Truth about the nearly Real - Künstlerhaus Mousonturm (4th International Summer Academy)
- 2001 Traversées - Paris, ARC - Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
Connivence - Biennale de Lyon
Paysages d'entre-villes - Paris, Musée Zadkine
Clockwork 2000 - PS1, New York
- 2000 Fido : télévision - Hunter College Art Gallery, New York
La Ville, le jardin, la Mémoire - Rome, Villa Médicis
- 1999 Nous nous sommes tant aimés - Paris, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts
- 1998 Entre fictions - Arles, Actes Sud
Contes à rebours - Kunsthalle Palazzo, Liestal, Jahreskatalog
- 1996 Caravan 96 - Taegu
Monument et modernité - Paris, Délégation aux Arts Plastiques - Ville de Paris
- 1995 Traces sonores - Paris, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts
- 1993 Traces 12 - Paris, Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts

PRESSE / PRESS

- 2014 Suspended Spaces, Anaël Pigeat entretien avec Françoise PArfait, Artpress 408 janvier 2014
Déplacement du regard, Entretien avec Marie Christine Loriers, Mouvement n°2, Janv-fév 2014
La chronique d'Olivier Céna, Télérama, 29 mars 2014, n°3350
- 2013 La dispute, Radio France Culture, Arnaud Laporte, 29 mai 2013.
- 2012 La vignette, Radio France Culture, Aude Lavigne, 30 mars 2013
Jan Kopp, La courbe de la ritournelle - Gaetane Lamarche Vadel, www.lacritique.org
- 2011 Le temps suspendu - Gwendal Fossois, 07/06/2011, www.mouvement.net
Berceuse philosophique - Julier Portier, le Journal des Arts, 13-26/05/11
- 2010 Jan Kopp et un jeu sans fin - DNA, 22/05/10
Jan Kopp..., - Sylvie Dubost, Novo, no.8 p.44/45, 05/10
- 2009 Fragile - retient l'attention - Henri François Debailleux, Liberation, 01/08/09
L'artiste Jan Kopp dit son architopie - <http://www.poptronics.fr/Causerie-avec-Jan-Kopp>
- 2008 Jan Kopp - Marjorie Deshayes, Regioartline, 20/06/08
Vous en prendrez bien un morceau? - Dauphiné Libéré, 27/04/08
Territoire de l'errance - Thomas Werlé, Regioartline, 14/04/08
Pièces inachevées - Le petit bulletin, n°658, semaine 9/04 au 16/04/08
Frac « Ungebautes », la construction à plusieurs mains - L'alsace, 28/03/08
La parabole de la parabole - A l'Affiche, n°169, 21/03/08
L'art en ...alsacien ! - DNA Séléstat, n°66, 18/03/08
L'art contemporain et le dialecte alsacien - DNA Séléstat, n° 62 - 13/03/08
FRAC « Ungebautes » en alsacien - L'alsace, 12/03/08
FRAC Utopie artistique collective - L'alsace, 05/03/08
L'utopie légère de Kopp - DNA Région, n°53, 2/03/08
- 2007 Jan Kopp - Museum and Gallery Listings Review, NY Times 2007
Hospitalités Genius Loci - Musée Zadkine, Paris - Semaine, n°146, 03/08/07, diffusé par Analogues. maison d'édition pour l'art contemporain,p.12
- 2006 Jan Kopp - A Nous Paris n° 305, 27 March 2006, p.20
A suivre, Jan Kopp - Le Re-gardeur, premier semestre 2006, p.24
Les galeries face à de nouveaux enjeux - Roxana Azimi, Le Journal des Arts, n°231, 17/02- 02/03 2006
Archi intranquille - Elisabeth Lebovici, Libération, 14 Jan. 2006
- 2005 Fiac 2005 : une édition tonique - Isabelle de Wavin, Beaux-Arts Magazine, n°258, Dec.2005, p.110-111
Radio kills the video stars - Emmanuelle Lequeux, Beaux Arts Magazine, n°258, Dec. 2005, p.132
Reims, de l'art déco à l'art contemporain - Renaud Richebé, A nous Paris, n°289, 21 Nov. 2005, p.16-17
Jan Kopp - Semaine, 44.05, n°72, Maison des arts Georges Pompidou, 28 oct. 2005
La jeune création en ébullition - Frédéric Bonnet, Le Journal des Arts, 10 oct. 2005, p.2
La belle et la bête - Anaïd Demir, Le Journal des Arts (quotidien de la FIAC), 10 oct. 2005, p.6
Le clin d'oeil de la semaine - La semaine du Lot, n°451, 31 march-6 avril 2005
Animalité - Parcours des arts, n°3, march-june 2005
Jan Kopp - Archistorm, n°12, march- april 2005, p 4
- 2004 Jan Kopp, Monstres, vidéo - Elisabeth Lebovici, Libération, 01.04.2004, p.38
Radiations et communications - Olivier Michelin, Le Journal des Arts, n°188, 5-18.03.2004, p.12
Jan Kopp, monstres et spectres - Marcelline Delbecq, Paris-art.com, 11.03.2004
Jan Kopp - Benjamin Thorel, Sofa, n°25, 02.2004, p. 12
- 2003 Mais où est donc l'unique art? Première visite, Jan Kopp - F. Wecker , Sofa, n°20, 03.2003, p.76-82
- 2002 Die welt überspringen - Beate Engel, Kunst-Bulletin, septembre 2002, pp. 33-35
Jan Kopp, entretien - Xavier Roy, Art press, n°23, 2002, pp. 98-102
Paroles d'artiste : Jan Kopp - Fabienne Fulchéri, Le Journal des Arts, n°145, 22/3-4/4 2002, p.13
- 2001 Jan Kopp : Géographie aléatoire - Alice Laguarda, Parpaings, n° 25, juillet-septembre 2001, p.8-9
Jan Kopp - Carole Boulbès, Art Press, n° 270, juillet-août 2001, p.80-81
Autriche : état des lieux - Pierre Daum, Art Press, n°270, juillet-août 2001, p.68-69

- Exits - Hans-Jürgen Hafner, Kunstforum, n° 155, juin-juillet 2001, p. 422-423
 Die Zukunft (der Freiheit) liegt im Zwischen-Raum - Anna Mohal, Goethe Institut website, juin 2001
 Espéranto de papier - Olivier Michelin, Le Journal des Arts, n° 127, 11-24.05.2001, p.8
 Ein Heimatmuseum der anderen Art - Anselm Wagner, Frame, n° 7, Vienne, mai-juin 2001, p.126
 Ripostes. A l'ère de l'éclipse de l'oeuvre d'art - Carole Boulbès, Art Press, n° 268, mai 2001, p.34-40
 Objets de résistance en Autriche - Pierre Daum, Libération, 27.02.2001
- 2000 Wenn im Museum der Urwald wuchert - Elisabeth Höving, WAZ, 13.12.2000
 Kunst Der Glaskaten Marl zeigt Jochen Gerz und Jan Kopp - Matthias Kampmann, Edle Rothaut. , Westfälischer Anzeiger, 29.11.2000
 Cavalcade de Saucisses - Laurence Hazout-Dreyfus, Beaux Arts Magazine n°193, juin 2000
 A condensed International Mélange - Holland Cotter, The New York Times art review, 26.05.2000
 Jan Kopp. Déplacement et événement - Yvane Chapuis, Parachute, n° 97, janvier-mars 2000, p.22-27
- 1999 Jan Kopp - Kunstforum, n° 146, juillet-août 1999
 Embarquement immédiat - La Voix du Nord, 09.06.1999
 Embarquement immédiat pour le rêve - L'Observateur du Cambrésis, 27.05.1999, p.11
 Marché sonore à Cambrai - Yvane Chapuis, Libération, 24.05.1999, p.34
 Rapholder en vacances - La Voix du Nord, 21.05.1999
 Invitation au voyage sonore - L'Observateur du Cambrésis, 20.05.1999
 Jan Kopp. Glassbox - Henri Bangor, Flash Art, vol. XXXII, n° 205, mars-avril 1999
 Jan Kopp - Stephen Todd, Art & Text, février 1999, p.63-64
 Entretien avec Jan Kopp - Yvane Chapuis, Mouvement, n° 3, décembre 1998-février 1999, p.90-93
- 1995 La Butte aux coquelicots - Véronique Pittolo, Topos 92, n° 16, Paris, 1995, p.105-106

COLLECTIONS PUBLIQUES / PUBLIC COLLECTIONS

FNAC Fonds National d'Art Contemporain, CNAP, Paris.
 FRAC Ile-de-France
 FRAC Champagne-Ardenne, France
 FRAC Alsace, France
 Conseil Général Seine Saint Denis, France
 Musée d'art Contemporain de Lyon, France
 Centre Pompidou, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle, Paris
 Artothèque Cahors, France
 Artothèque Nantes, France
 BPS 22, Belgique

GALERIE
EVA MEYER

JAN KOPP

ŒUVRES

-

TEXTES, ENTRETIENS, PRESSE

JAN KOPP



JAN KOPP

Gespenster, 2004-2015

21 sculptures en céramique

dimensions variables

Pièce unique

Yann Haerberlin

N° Inv. JKO20161307

JAN KOPP



JAN KOPP

Constellation ordinaire #7 (Peinture d'histoire manquante), 2016

8 tambourins, noir de fumée

ca 300 x 200 cm

Pièce unique

N° Inv. JKO20163108

JAN KOPP



JAN KOPP

Vitali, 2016

Crayon papier

37x 28,5 cm

Pièce unique

Photo Jan Kopp, courtesy galerie Eva Meyer

N° Inv. JKO20160302

JAN KOPP



JAN KOPP

Un souffle, une vapeur, 2016

Vidéo HD, animation, son
1'39"

Edition de 5 ex + 2 AP

N° Inv. JKO20160912

JAN KOPP



JAN KOPP

Das Gebäude-Berlin (film), 2012-2016

Réalisé avec le soutien de l
vidéo HD / animation, image d'archive, son.
10"47'

Edition de 5 ex + 2 AP

© Jan Kopp

Jan Kopp - Galerie Eva Meyer

N° Inv. JKO1205004

JAN KOPP



JAN KOPP

The House, 2009/2010

Vidéo, son, couleur

4' 31"

Edition de 5 ex + 2 AP

Production Suspended Spaces

Collections Nouveaux Medias Centre Pompidou - Arthothèque de Cahors

N° Inv. JKO20160933

JAN KOPP



JAN KOPP

Im Treibhaus, 2006

Vidéo DV, couleur, son

1'11"

Edition de 5 ex + 2 AP

Collections Neuflyze Vie - Frac Alsace

N° Inv. JKO1206004

GALERIE
EVA MEYER

L'ART
MEME

Sur la côte italienne, dans les Abruzzes, d'étranges engrenages appelés *trabucchi* servent à immerger et remonter d'immenses filets de pêche à l'aide d'un enchevêtrement de mâts et de cordages reliés à une plate-forme surplombant la mer. C'est en observant ce mécanisme ingénieux qui permet de soulever des volumes et poids imposants avec la plus grande facilité, que JAN KOPP a imaginé une construction défiant une impossibilité fondamentale: *Soulever le monde*.

SOULEVER LE MONDE

Le projet prend la forme d'une architecture mobile et foisonnante flottant au-dessus du Forum du Centre Pompidou, sur la mezzanine qui accueille la Galerie des enfants. La construction, gigantesque sans être monumentale, est une sculpture interactive composée de tiges, de roues, de voiles et divers objets du quotidien tels que des ustensiles de cuisine, des cartes géographiques, ou encore des balles de tennis. Plusieurs éléments, comme des bannières et cartons peints, ont été réalisés avec des élèves du collège Jean Vilar de Villeteuse (Seine-Saint-Denis) à partir d'objets récupérés auprès de leur famille: de grands sacs de riz et morceaux de vêtements racontent leurs habitudes de consommation et leurs origines culturelles variées. La structure tout entière est suspendue et articulée à l'aide d'un système de poulies et de câbles reliés à des manivelles que les enfants peuvent manipuler. Ce geste minimal leur permet de soulever des charges qui leur sont habituellement interdites, et à travers des longues-vues, ils peuvent observer les fluctuations de ce monde dont ils sont les démiurges. La sculpture se lit comme une machine-univers, fondée sur une utopie similaire à celle qui a porté les premières encyclopédies: dessiner les contours de notre monde en rassemblant la somme des connaissances humaines en un même ouvrage – ici la dimension spatiale du projet renvoie même à l'atlas, du nom du titan qui justement soulève le monde et le porte sur ses épaules. Si le mécanisme rappelle la roue à livres de Ramelli, machine artificieuse imaginée au XVI^e siècle qui permettait d'un simple tour de main de faire défiler devant soi des livres extrêmement lourds, *Soulever le monde* ne s'attache pas tant au savoir théorique qu'à l'expérimentation et l'observation du temps et de l'espace, invitant à la découverte et la manipulation d'un environnement, mais aussi à l'émerveillement, à l'imagination et au jeu. La notion de jeu et l'action de jouer constituent même le moteur de *Soulever le monde*, et les utopies esthétiques, sociales et politiques portées par le titre s'incarnent dans le geste ludique. L'exposition amorce en effet l'idée selon laquelle le jeu constitue une modélisation du monde, faisant écho à l'ouvrage de l'historien Johan Huizinga, *Homo Ludens*, *Essai sur*



Jan Kopp, *Soulever le monde*
© Hervé Wéronèse, Centre Pompidou, 2015

la fonction sociale du jeu¹. Les théories de Huizinga insistent sur l'importance des règles dans le déroulement de tout jeu, dont la plus importante est la limitation spatiale, littéralement matérialisée par les terrains de jeux, qui fleurissent en Europe au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Participant de ce phénomène qui place l'enfant au cœur de la ville, l'architecte néerlandais Aldo Van Eyck est à l'origine de quelques centaines de terrains de jeux à Amsterdam, créés dans les années 1950-1960, dans des zones démolies par les bombardements et à l'emplacement des maisons laissées vides par les déportations. Les terrains de jeux opèrent ainsi une double fonction, celle, d'une part, de réhabilitation, voire de rédemption de la ville meurtrie et, d'autre part, d'espaces de liberté, de divertissement et de rencontre pour les enfants. En érigeant le jeu comme *genius loci* de la ville d'après-guerre, Van Eyck pose les bases d'un renouveau social, civique, politique, qui prend la forme d'une utopie où jouer, c'est réapprendre à vivre ensemble, c'est considérer l'étendue des possibles: c'est soulever le monde. Nombre de ces terrains de jeux ont disparu au fil de la reconstruction de la ville, et Van Eyck lui-même aimait à rappeler l'importance du caractère éphémère de ses aménagements. Durant l'exposition de Jan Kopp, la Galerie des enfants devient l'un de ces terrains de jeux où les enfants peuvent s'amuser mais aussi formuler leurs rêves, leurs idées pour agir et "soulever le monde", sur des étiquettes qui s'ajoutent au fur et à mesure à la structure. Le temps est donc au cœur de l'appréciation de ce travail, qui ne se révèle pas d'un seul coup mais qui croît et se meut, et qui est, tout comme l'Amsterdam de Van Eyck, un phénomène temporaire avec l'avenir comme enjeu.

Nadine Attalah

JAN KOPP
SOULEVER LE MONDE
CENTRE POMPIDOU, GALERIE DES ENFANTS
PLACE GEORGES POMPIDOU
75004 PARIS
WWW.CENTREPOMPIDOU.FR
WWW.JANKOPP.NET
JUSQU'AU 21.09.15

¹ Edition originale 1938, traduction française 1988, Gallimard.



Frédérique Meichler, *Jan Kopp, artiste explorateur des villes*, 18 septembre 2015, Alsace.fr



Le plasticien allemand Jan Kopp a été choisi parmi une vingtaine de candidats pour effectuer une résidence artistique à l'Université de Haute Alsace, sur le thème de l'immigration et de la ville. Il est depuis une dizaine de jours à Mulhouse et découvre ses quartiers, ses habitants, ses spécificités... Premières impressions mulhousiennes.



Chaque année, le Suac (Service universitaire d'action culturelle) de l'UHA organise une résidence artistique, en partenariat avec la Kunsthalle. Principe : un artiste vient s'immerger pendant un temps à Mulhouse et à l'université, pour s'imprégner de la ville, approfondir une recherche personnelle, nourrir sa création, voire, créer éventuellement une œuvre, mais cette dernière hypothèse n'a jamais été une contrainte. L'artiste est libre de « produire » ou pas.

Mulhouse et Kassel

Le Suac et la Kunsthalle proposent une thématique à ces résidences et cette année, il s'agit de l'immigration et la ville. Une thématique qui s'inscrit également dans un partenariat entre l'Université de Haute Alsace (master en économie sociale et solidaire à la Fonderie) et l'Université de Kassel, département de sciences politiques, pour une étude comparée entre les deux villes.

Parmi la vingtaine de dossiers examinée par les porteurs du projet, la candidature de Jan Kopp a été retenue. Cet artiste allemand, né à Francfort et parfaitement bilingue – il a fait ses études d'art à Paris et vit actuellement à Lyon – s'intéresse en particulier à la géographie des villes, à leur fonctionnement, au mode de vie de leurs habitants...

« Pendant mes études d'art, j'ai découvert l'intervention dans l'espace public et j'ai eu la sensation que là, il y avait des choses à faire », explique-t-il. J'ai envie de développer en particulier cette démarche. Je suis beaucoup à l'extérieur, j'aime vagabonder, me perdre, explorer les villes, à pied, à vélo et ça revient tout le temps dans mon travail. »

À Ivry-sur-Seine, il était encore étudiant quand il a fait pousser avec un ami artiste un immense champ de coquelicots sur un terrain vague qui servait de dépotoir aux habitants. Il a nettoyé les lieux, retourné la terre à l'automne avec quelques copains, des agents du service des espaces verts, et de plus en plus d'habitants qui passaient là et qui ont été conviés à prendre une bêche. Au printemps suivant, le terrain rougi et verdi par plusieurs milliers de fleurs est devenu un lieu de promenade et de pique-nique pour les familles.

Jan Kopp n'a pas un seul moyen d'expression, mais tout une palette. « Ça peut être la vidéo, des installations, des sculptures éphémères ou pas, des dessins... » Il adopte simplement, de façon pragmatique, le langage qui se prête le mieux à son projet. « J'expérimente tout ! » explique-t-il.

Art participatif

Lors d'un workshop dans une école d'art à Perpignan, il s'est même présenté comme chorégraphe et danseur, a invité les étudiants à inventer une langue imaginaire, corporelle et orale. Faire confiance à l'imagination poétique de chacun. La dimension participative est une autre caractéristique de son travail. L'art devient prétexte à la rencontre. Le centre Beaubourg accueille (jusqu'au 21 septembre) une installation interactive que Jan Kopp a élaborée avec des collégiens de Villeta-neuse, intitulée Soulever le monde. Cette œuvre se présente comme un immense paquebot offrant de nombreux possibles pour les jeunes visiteurs, de 3 à 10 ans.

Pourquoi cet intérêt particulier pour la ville ? « C'est une forme de curiosité, d'envie de comprendre comment les gens habitent la ville, quelles sont leurs habitudes, les gestes, les comportements... » Comment les habitants investissent-ils ou pas les espaces publics ? L'artiste est à Mulhouse pour une première période deux semaines, il reviendra en octobre. Émilie George, médiatrice culturelle à la Kunsthalle, lui a servi de guide pour rencontrer de nombreux interlocuteurs à Mulhouse, liés au sujet sur lequel il travaille, l'immigration et la ville.

« C'est rare de voir cette énergie-là »

« J'ai rencontré beaucoup de responsables associatifs. Ce qui m'a frappé, c'est la disponibilité des gens. Ce qui ressort, c'est qu'il y a peu d'argent, des problèmes de pauvreté mais une grande solidarité, un travail collectif formidable, beaucoup d'invention... C'est rare de voir cette énergie-là, c'est très stimulant ! »

Sur le plan de l'urbanisme, l'artiste a découvert la cité ouvrière et sa grande diversité géométrique. « J'ai trouvé ça fabuleux, toutes ces maisons complètement transformées par leurs occupants, la façon dont ils se sont approprié les habitations, les extensions incroyables... »

Jan Kopp a été frappé aussi par la grande diversité des habitants, visibles dans la rue ou dans les allées du marché, un lieu qu'il a adopté dès son arrivée. « On dit qu'il y a 136 nationalités, c'est plus qu'en Seine-Saint-Denis, dans le 93... »



GALERIE
EVA MEYER

JAN KOPP

Jan Kopp est né en 1970 à Francfort (Allemagne). Basé à Paris entre 1991 et 2009, il réside actuellement à Berlin dans le cadre d'une bourse de recherche du ministère de la Culture pour la réalisation d'un projet de film d'animation centré sur les métamorphoses de cette ville. Parmi ses dernières expositions personnelles figurent celle à la galerie Eva Meyer (2012), à l'Abbaye de Maubuisson (2011), au Kunstraum Dornbirn (2010, Autriche), au FRAC Alsace, (2008). Une exposition personnelle est programmée à la Criée, Rennes, en septembre 2013.

Jan Kopp a été très tôt repéré sur la scène artistique pour ses interventions dans l'espace public qui investissent les lieux laissés vacants. Son travail recourt à de nombreux médiums (son, vidéo, dessin, sculpture, performance). Il peut se déployer indifféremment à l'aide de vastes installations ou de formes discrètes.

Entretien d'Alain Berland autour de l'œuvre Le Tourniquet

(exposition au Collège des Bernardins, 2012)

Une production en négatif

Alain Berland (AB) : Les notions d'évènement et d'expérience sont au coeur de tes préoccupations. Peux-tu nous expliquer quels sont les enjeux politiques de ces notions et nous parler de ce qui t'as amené à concevoir Le Tourniquet ?

Jan Kopp (JK) : Le Tourniquet est un film d'animation que j'ai réalisé lors d'une résidence de quelques mois dans les Hauts de Rouen, un quartier périphérique de la ville. Cette résidence, à l'initiative de Stéphane Carayrou qui enseigne à l'École des Beaux Arts de Rouen, propose aux artistes d'habiter dans un des immeubles de cette cité et de développer un travail sur place. J'ai d'abord pensé à un projet radiophonique, avec une radio associative locale très impliquée dans la vie du quartier. Je voulais collecter des échanges spontanés que j'aurais avec les habitants. Pour déclencher ces conversations, je me suis installé dehors et j'ai commencé à dessiner ce que je voyais. J'ai choisi comme premier endroit le supermarché, Le Mutant, où j'étais pleinement exposé aux habitants. Dessiner était une manière d'être dans une grande lenteur et disponibilité. Des personnes, surtout des enfants et des jeunes adolescents, sont venues à ma rencontre par curiosité et j'ai lié des relations avec certaines d'entre elles. Un autre lieu où je m'installais était l'air de jeu, où se trouvait entre autres un tourniquet fait d'un simple disque rotatif. Passant ainsi les journées à l'extérieur, entre deux et trois heures par lieu et par dessin, j'étais vu et connu par la cité entière au bout de quelques jours. Le film d'animation est composé d'un choix de ces dessins réalisés entre février et mai 2009. Il se termine par une courte scène où l'on voit trois garçons activer le tourniquet. Ils faisaient partie d'un groupe avec qui j'ai noué des liens plus particuliers pendant ce séjour. Ils étaient mes compagnons de route, commentaient mes dessins, les montraient à leurs copains. Ils



GALERIE
EVA MEYER

s'installaient parfois à côté de moi, racontant leur quotidien dans la cité, l'école, les descentes de CRS. Un homme plus âgé, d'origine algérienne, m'a raconté des histoires liées à la guerre d'Algérie et à la cohabitation obligée dans la cité de ceux qui avaient fait le choix de l'indépendance et ceux qui avaient soutenu la France.

Mon intention de passer des longs moments à dessiner dans cet endroit était une façon de laisser advenir les choses et non pas d'aller les chercher ou de les capturer avec un appareil photo par exemple, pour éviter un prélèvement artificiel, dicté par une sorte de préméditation de ce que je devrais trouver ; de faire confiance au temps et à la possibilité des rencontres.

Le Tourniquet ne reproduit aucun des témoignages des personnes. J'ai plutôt construit un film qui reproduit un sentiment que j'ai éprouvé pendant mon séjour : celui d'une disponibilité pour quelque chose auquel je m'attendais le moins et qu'on pourrait appeler la poésie. Je ne sais pas si cela constitue un enjeu politique, mais l'intérêt de cette poésie est qu'elle porte en elle la possibilité d'une résistance à la résignation.

AB : Tu es un chasseur de signes, un artiste qui prélève et modifie les formes qui l'entourent, mais à l'encontre de beaucoup d'artistes de ta génération, la durée d'observation, voire d'immersion peut-être très longue. Quelle place prend le temps dans ton travail ?

JK : Il y a une partie de mes travaux que je pourrais appeler des calendriers. Des dessins, des sculptures, des installations qui mesurent d'une manière ou d'une autre le temps. Avec eux, je cherche à le traduire, à rendre sensible son expérience. Dessiner moi-même les centaines de dessins nécessaires à la réalisation d'un film d'animation comme Le Tourniquet me permet de rendre compte d'une accumulation de rapports avec le sujet initial. Des rapports d'interprétation, de traduction, alimentés par les empreintes de la confrontation avec ce sujet. Je fais étrangement confiance au dessin pour en rendre compte. Quand j'enregistre avec ma caméra un événement de quelques secondes, comme ces garçons qui jouent, et que je le transforme en film d'animation, cela prend trois mois. Les dessins deviennent une accumulation d'irrégularités du fait du travail manuel, de l'absence de sophistication des outils que j'utilise et de mes déplacements sur cette période. Ces irrégularités sont des endroits de fragilité. Ce sont des formes d'approximations ou d'erreurs. Ces formes sont précieuses à mon sens parce que nous y sommes vrais, authentiques dans la relation que nous établissons avec le monde. Dans un tableau tiré à la règle par exemple, je suis dans une relation au monde dont j'exclus tout rapport sensible. Ce n'est pas que je sois attaché à l'artisanat. Ce qui m'intéresse, c'est de traverser physiquement une expérience, qui par définition consume du temps.

Ce qui est étrange, c'est qu'en réalisant ces films d'animation, je n'ai pas l'impression de produire des images... Évidemment j'en produis, mais c'est comme si je ralentissais ce processus-là. C'est une production en négatif. De manière générale, la notion de production en négatif me fascine. Je cherche un mode de création où il s'agit plutôt d'enlever que de rajouter. C'est une forme d'anti-monumentalité ou de tentative de ne pas se renfermer dans une matérialité. Or le film en général me paraît terriblement monumental.



Julie PORTIER, « Berceuse philosophique », Le Journal des Arts – n°347 – 13 mai 2011
www.lejournaldesarts.fr

À l'Abbaye de Maubuisson, la poésie de Jan Kopp médite sur le temps et la gravité terrestre.

SAINT-OUEN-L'AUMÔNE – S'il est une chose qui n'est pas routinière chez Jan Kopp, c'est son usage des médiums. À l'Abbaye de Maubuisson, à Saint-Ouen-L'Aumône (Val-d'Oise), pour « La courbe de la ritournelle », l'artiste en éternel expérimentateur suscite l'enthousiasme. Cette magie généreuse exerce son pouvoir d'attraction dans la grange à dîmes, où, sur une plateforme ovale, 3 500 billes de verre coloré dessinent des constellations à mesure qu'elles sont « jouées » par onze pendules de Foucault. Ces pendules oscillent au-dessus des billes tels les encensoirs d'une interminable messe. Le Jeu sans fin séduit l'oeil, et bientôt son imparable hypnose éveille chez les esprits les moins spirituels un profond sentiment cosmique, comme si s'illustrait devant eux la mécanique secrète de l'univers. Dans la salle des religieuses, Jan Kopp décline le motif du jeu dans une installation tourbillonnaire qui implique le spectateur dans la ronde. La rotation de la Terre décrite par les pendules rejoint la force centrifuge de la routine, évoquée par le « pain quotidien », ici détourné de son usage eucharistique ou de la sacro-sainte table française. 7 000 baguettes de pain construisent en effet une architecture en spirale à la manière d'un château de cartes, dont la délicatesse contraste avec ce spectacle du gâchis engendré par les excès de l'industrie alimentaire. Le mouvement circulaire est encore convoqué à travers la chaîne du recyclage..

Chorégraphie intemporelle

Plus loin, dans l'exiguïté sombre des anciennes latrines, est projeté (en boucle) un film d'animation qui figure un autre « jeu sans fin », celui des enfants sur les balançoires. Le fond laissé blanc par l'effacement de tous les éléments de décor confère un aspect fantomatique à ces silhouettes grises et sans visage, prenant part à la chorégraphie intemporelle des jardins d'enfants. L'image chimérique a été obtenue à partir d'une vidéo tournée dans la maison d'enfants située en face de l'Abbaye, dont les petits résidents ont participé à la fabrication du dessin animé. À cet endroit du parcours, dans cette pièce chargée d'une symbolique des plus sordides, ce lyrisme à caractère social et éco-responsable – qui allait bientôt nous ennuyer – se teinte d'une gravité poignante. Dans le jardin de cet ancien refuge pour orphelins juifs, le va-et-vient des balançoires comme la répétition de la ritournelle berce les âmes qui feignent de ne pas voir ce qui les attend : non pas la boucle mais la ligne du temps, celle qui mène vers les obstacles, puis vers la fin. Ce refus du temps qui passe s'exprime dans le petit film Super-8 Für Yvan. Une courte saynète tournée en vacances est passée à l'endroit et à l'envers, tandis que, dans ce ressassement nostalgique, l'instant s'éloigne. Dans la salle du parloir, une installation vidéo distille une ambiance plus inquiétante à travers les menaces qui guettent l'enfant à l'extérieur de la ronde. Sur les quatre écrans, le silence suspect d'une ville grise semble précéder la catastrophe, l'événement arbitraire et bouleversant contenu dans la courbe même de la ritournelle et les grands cycles universels. De retour dans la grange, quand se produit la collision entre un pendule et une bille, le projetant à l'autre bout du terrain de jeu, ce petit spectacle coloré n'a plus rien d'insignifiant.